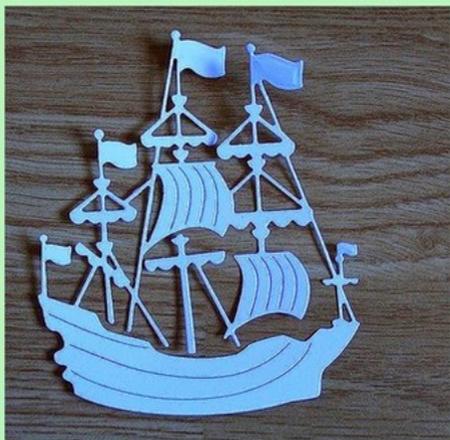


le grand bateau blanc



avec illustrations

Jacques Henri Prévost

Autres publications de l'auteur

Les livres

Le Ciel, la Vie, le Feu
Le Pèlerin d'éternité
(L'Univers et le Zoran
L'Argile et l'Âme
Lentement vers la
Lumière
Bien nombreux les
Chemins
Et chaque Amour, enfin
Prolo Sapiens - L'Acierie
 en Images
14 lais bretons de Marie
de France - (bilingue)
Souffles d'Âmes
 (illustré)
Le Sourire malicieux de
l'Univers
Mon Cancer et Moi
La conférence des Oiseaux
 (traduction restructurée)
Les Hérésies de Liberté
VG - 250 recettes gour-
mandes
VG - 300 nouvelles
recettes

Les contes pour petits et grands

Le Chant de la Perle
 (illustré)
La conférence des Oiseaux
 (illustré)
La petite fille qui n'aimait
pas son nom
Thomas et le Houx de Noël
Petits contes pour grandes
personnes
L'homme qui ne jugeait
pas
Le paysan et le trésor
La fillette et les deux
paniers
La conférence des Oiseaux
 (version texte)
Azikiwe mon fils !
 (illustré)
La princesse Aurore
Le secret des petits oiseaux
de Noël
Le Royaume oublié

Le grand bateau blanc



Le grand baeau blanc

Le grand bateau blanc

Je vais aujourd'hui vous parler de l'étrange aventure qu'a vécue une jeune française qui s'appelait simplement Martine Roussel ; (Ce n'est pas son vrai nom, mais cette histoire est véridique et son nom véritable doit donc rester privé). Cette petite Martine était née juste après la guerre, en 1950, et ses parents habitaient alors une haute maison typique, de briques et de bois, à Longroy, une petite ville à l'orée de la Normandie, dans la vallée de la Bresle, une superbe région vallonnée et boisée près de la Forêt d'Eu. Cette commune n'est pas bien grande. Elle se situe tout près de Gamaches, un gros bourg un peu plus important. Elle comprend aussi le village de Guerville, tout proche, connu par son château du 18^e siècle ; le Château de la Haye, caché dans les futaies, en haut d'une colline.



Le Château de la Haye

La Bresle est un petit fleuve côtier anciennement nommé Ou ou Eu, comme la forêt et la ville qui portent son vieux nom. Elle fut aussi la Brisella, la Bresla, le Brella, la Breselle , la Briselle ou Brisèle. Elle rejoint la mer au Tréport. Sa vallée verdoyante est parsemée de nombreux étangs où l'on trouve actuellement de multiples activités nautiques. Ses eaux abondantes sont claires et poissonneuses ; elles seraient même encore actuellement habitées par le saumon de l'atlantique. La vallée est aussi connue pour son industrie du verre remontant au Moyen Âge, actuellement bien alanguie. Les petites villes et les nombreux villages que l'on y trouve proposent des lieux de vie très agréables et l'environnement demeure riche d'espèces animales et végétales nombreuses et variées.



Un village normand

Notre petite Martine passa donc sa prime jeunesse dans une famille française traditionnelle, en Normandie, dans l'un de ces petits villages de province, sur la Bresle. Il y avait alors très peu de voitures sur les routes, et elles ne roulaient pas très vite. Comme tous les enfants de son âge, elle allait à l'école à pied, avec quelques amies du voisinage, aussi bien sous le soleil que sous la pluie ; et il pleut bien souvent sous le ciel normand. Cette époque n'est pas si lointaine, et bien des choses ont cependant changé. En été, on y trouvait alors des centaines de papillons multicolores, des sauterelles, et toutes sortes d'autres insectes dans les près, des bleuets et des coquelicots dans les blés dorés, et de l'eau claire et transparente dans les rivières.



Les lillas à Guerville

De nos jours, les rivières sont bien grises, tous les bleuets ont disparu, les grenouilles et les libellules aussi, les abeilles et les oiseaux s'en vont, et, bientôt, il ne restera guère que des frelons et des araignées. Pourtant, aux printemps de sa jeunesse, Martine et ses amies cueillaient du lilas en chemin, pour décorer et parfumer la maison, et en d'autres saisons, des noisettes, des mûres ou des fraises des bois pour agrémenter les goûters. Et parfois les garçons malicieux enfermaient des hannetons dans des boîtes d'allumettes et les libéraient en classe pour perturber les cours. Ce n'était pas bien grave et la maîtresse ouvrait simplement la fenêtre pour libérer les intrus trop bruyants. Et comme on ne chassait pas dans les bois du château, les enfants s'y promenaient souvent.



Martine enfant

Puis venait le temps des vacances, et Longroy était près de la mer. Toute la famille prenait parfois le train à la gare de Gamaches et s'en allait jusqu'à la côte, sur l'une des plages proches, le plus souvent vers Mers les Bains. Or, dans la bibliothèque de l'école, Martine avait trouvé un livre qui contenait la très poignante aventure d'un pauvre naufragé échoué sur une île déserte. Finalement l'homme déposait un message dans une bouteille qu'il confiait à la mer, et quelques temps plus tard, quelqu'un trouvait sa bouteille et un grand bateau blanc venait le sauver. Nous, les adultes, savons évidemment fort bien qu'avant l'ère du plastique, l'on trouvait bien peu de bouteilles de verre avec son bouchon, du papier et un crayon sur les îles désertes.



La bouteille de Martine

Mais l'histoire prenante de cette bouteille salvatrice confiée à la mer, faisait beaucoup rêver Martine. Aux environs de ses dix ans, l'enfant décida de faire passer ce rêve à la réalité. D'une façon quelconque, elle se procura donc une petite bouteille avec un bouchon vissé qui fermait bien, et elle prépara une petite feuille de papier et y écrivit son message qui disait : « Je m'appelle Martine Roussel, j'ai dix ans et j'habite à Longroy, en Normandie. Si vous trouvez mon message, écrivez-moi en disant où avez trouvé la bouteille. En récompense, je vous donne un baiser. ». Elle dessina un petit rond avec une croix au bas de la page, puis elle roula son petit papier, le déposa dans sa bouteille qu'elle ferma bien soigneusement, et elle attendit patiemment les vacances suivantes.



Bernard enfant

La plage de Mers est une plage de sable, en pente très douce, et Martine s'avança assez loin en mer pour confier sa bouteille aux bons soins des courants et des vagues. Elle la suivit des yeux quelques minutes et puis ne vit plus rien. Le temps passa, des jours, des semaines, des mois, et plus d'un an. Et puis un jour enfin, le facteur complaisant apporta une petite lettre qui disait : « Je m'appelle Bernard, j'ai douze ans. J'ai trouvé ta bouteille sur la plage de Lacanau, et je réponds à ton message, et je t'embrasse aussi. Et le gamin avait signé en dessinant un petit cœur au crayon rouge au bas de la lettre ». Comme il n'avait pas mis son adresse, Martine ne pouvait lui répondre. Elle conserva cependant bien soigneusement la petite lettre dans son journal intime.



La bouteille de Bernard

Adolescente, elle en parla un jour à une amie, disant : « Sans cette adresse, je me sentais comme le naufragé sur son île de mon histoire. J'avais bien envoyé mon message et il avait été reçu. Mais je savais que dans mon île à moi, le grand bateau blanc ne viendrait jamais ». Et de son côté, le petit garçon inconnu avait aussi conservé la bouteille avec le message, et il l'avait déposée au dessus d'une armoire dans sa chambre. Un jour, pourtant, quelqu'un fit tomber l'objet qui se brisa et fut jeté. Sa place vide manquait plus encore le manque de l'objet disparu. Devenu grand, le garçon dit un jour à un ami ; « J'ai pu retrouver le message déchiré et je l'ai gardé, mais j'ai vraiment très mal vécu le bris de la bouteille. Après cela, cette chambre ne fut plus jamais tout à fait la mienne et je m'y sentais comme un étranger ».



Papillon à Guerville

Et puis la vie reprit son cours, avec toutes ses exigences et ses aléas, chacun s'engageant finalement sur son propre chemin. Les plages de la vie sont jonchées de tout ce que nous y abandonnons, et de ce que les marées du destin y apportent. Martine quitta l'école du village pour le collège, et bientôt l'université. Et c'est là qu'elle rencontra un jeune homme, étudiant comme elle, aimable et fort sympathique. Comme beaucoup d'autres à l'époque, et, surtout comme le petit garçon de la bouteille, il s'appelait Bernard, et plus précisément : Bernard Carlier. Si Martine l'avait remarqué, c'était parfaitement réciproque. Il l'invita bientôt à partager un repas au restaurant universitaire. De partage en partage, ils en vinrent à envisager de partager une vie commune. Ils finirent donc par se marier, et la cérémonie se fit avec tout le décorum d'usage à l'Hôtel de Ville d'Amiens.



L'Hôtel de Ville d'Amiens

Martine Roussel devint donc Madame Carlier Roussel. Lorsqu'ils furent tous deux diplômés, les époux s'attachèrent à devenir indépendants. Mais il fallait beaucoup d'argent et ils en avaient peu. Ce fut donc la galère pendant des années. En ces temps difficiles, des enfants naquirent, deux filles, Emilie et Sandrine , puis un garçon, Sébastien. Ces naissances compliquèrent évidemment la situation. Finalement leur vie ressemblait à celle de tout le monde, avec beaucoup de problèmes, des joies et des peines, et parmi celles ci, hélas, le départ des parents, ceux de Bernard et ceux de Martine. Avec de très grandes difficultés, ils réussirent à conserver la vieille maison de Longroy comme résidence secondaire car ils avaient l'habitude d'y passer l'essentiel de leur temps libre et leurs enfants y étaient fort attachés.



La Cathédrale d'Amiens

Et puis, la vie poursuit son cours. « Petit à petit, l'oiseau fait son nid. ». Leurs projets s'étaient confortés et la petite agence de Conseil en Organisation et Communication qu'ils avaient fondée à Amiens avait pris de l'importance et leurs compétences étaient fort appréciées. Les enfants se marièrent, ou presque, et des petits-enfants prirent le relais, y compris à Longroy. « Tant passe le temps que passent aussi les choses. ». Les choses et les années passèrent donc jusqu'à ce que vienne l'âge d'un repos bien mérité. Tout était en ordre. Bernard et Martine étaient maintenant financièrement à l'aise et habitaient une jolie maison bien située en ville. Ils étaient en bonne santé. Leurs enfants étaient établis, et leurs petits-enfants grandissaient sans poser trop de problèmes. La rivière de leur vie coulait maintenant calmement dans la vallée tranquille.



Une rue à Amiens

Cependant, en juillet dernier, il se fit une grande fête chez les Carlier. Martine venait d'avoir soixante-dix ans, et à cette occasion, elle voulut réunir toute la famille, à Longroy bien sûr. On invita donc les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants et leurs conjoints quand il y en avait. Après une repas mémorable des groupes se formèrent. Les plus vieux tentaient d'approcher les plus jeunes que, parfois, ils ne connaissaient pas encore. Et c'est ainsi qu'une petite curieuse en vint à demander à la grand mamie quels étaient ses plus lointains souvenirs. Martine se cala donc au fond de son fauteuil avec tous les enfants autour d'elle, et elle sortit de son sac un vieux papier très fatigué plié en quatre. Et, voyez vous, ce qu'il y a d'étrange dans cette histoire, c'est à cet instant précis que la petite bouteille jadis confiée à la mer refit surface.



Martine Roussel, la Mamie

« Mon plus vieux souvenir, dit la vieille dame, remonte à mes dix ans. J'imaginai souvent être une naufragée réfugiée sur une île déserte. Je me souviens d'avoir confié à la mer, sur la plage de Mers, en Normandie, une bouteille avec un message dedans. Et, un an plus tard, un petit garçon l'a trouvée sur une plage d'Aquitaine, et il m'a répondu. J'étais si heureuse que l'on ait enfin trouvé mon message. Toute ma vie d'enfant, j'ai espéré rencontrer ce garçon. Mais il avait oublié de mettre son adresse et je n'ai pas pu lui répondre. Je ne sais pas qui il était et j'ai toujours gardé cette lettre avec son prénom. Ce fut pour moi un grand chagrin d'enfant ». « Et toi, Papy, dit la fillette. Quel est ton plus vieux souvenir ? ». Le papy paraissait fort troublé et avait quelque difficulté à parler. « J'ai moi aussi, une très vieille histoire de bouteille », dit-il enfin, en sortant un papier très froissé de son portefeuille fatigué.



Bernard Roussel, le Papy

« Quand j'étais tout jeune, poursuivit-il ensuite sourdement, mes parents prenaient souvent leurs vacances au soleil dans le sud de la France. Et une année, quand j'avais douze ans, nous sommes allés dans le Bordelais. Et là, sur la plage de Lacanau, j'ai trouvé une petite bouteille laissée sur le sable par la marée. Le bouchon était fort oxydé mais j'ai réussi à l'ouvrir. Elle contenait ce petit papier roulé et un message écrit au crayon par une fillette qui l'avait signé d'un petit rond avec une croix signifiant un baiser. Je lui ai répondu en lui envoyant une lettre terminée avec un joli cœur dessiné au crayon rouge ». Et à ce moment, Martine, qui écoutait curieusement, a fait un gros malaise. Toute pâle, elle s'est renversée sur son fauteuil et semblait à deux doigts de s'évanouir. Elle venait juste de réaliser que son mari était l'enfant qui avait répondu à son message dans la bouteille un demi-siècle plus tôt.



L'île Cocos

La vieille dame hoquetait un peu en agitant spasmodiquement les mains, et elle répétait sans cesse : « Oh, Bernard, Bernard ! Le petit garçon ! Le petit garçon, c'était toi ! ». Elle disait cela d'une voix très étrange qui ne ressemblait pas du tout à sa voix habituelle, une voix plus aigue, une voix enfantine. C'était la petite fille de dix ans qui parlait par la bouche de l'aïeule à travers le temps depuis le fond de son coeur. Martine était secouée de gros sanglots qui sonnaient aussi comme ceux d'un enfant. Alors, le papy s'est levé, très ému, il s'est penché vers elle, et il a posé doucement une main un peu tremblante sur l'épaule de sa femme. Et ils sont restés très longuement comme cela, pleurant tous les deux de bonheur. Car, ils s'étaient rencontrés cinquante ans plus tôt et ils venaient tout juste de se reconnaître.



Le grand bateau blanc

Ainsi portent parfois les marées du destin. Les envois égarés ont été retrouvés et les rêves de l'enfance ont fleuri au grand âge ; les vieux papiers moisis ont repris la lumière ; le tendre baiser rond est venu se poser sur le joli cœur rouge. Au pays merveilleux d'un doux rêve d'enfant, le soleil s'est levait. Sur la rive perdue de l'île imaginaire, le grand bateau blanc, le vaisseau salvateur qui attendait au large, en vain, et depuis si longtemps, venait enfin d'accoster.



© Jacques Henri Prévost – 2020

MANUSCRIT ORIGINAL

Édité par l'auteur

ISBN 978-2-490846-XX-X

Dépôt légal mars 2021

**Achevé d'imprimer en mars 2021
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)**

Imprimé en France

